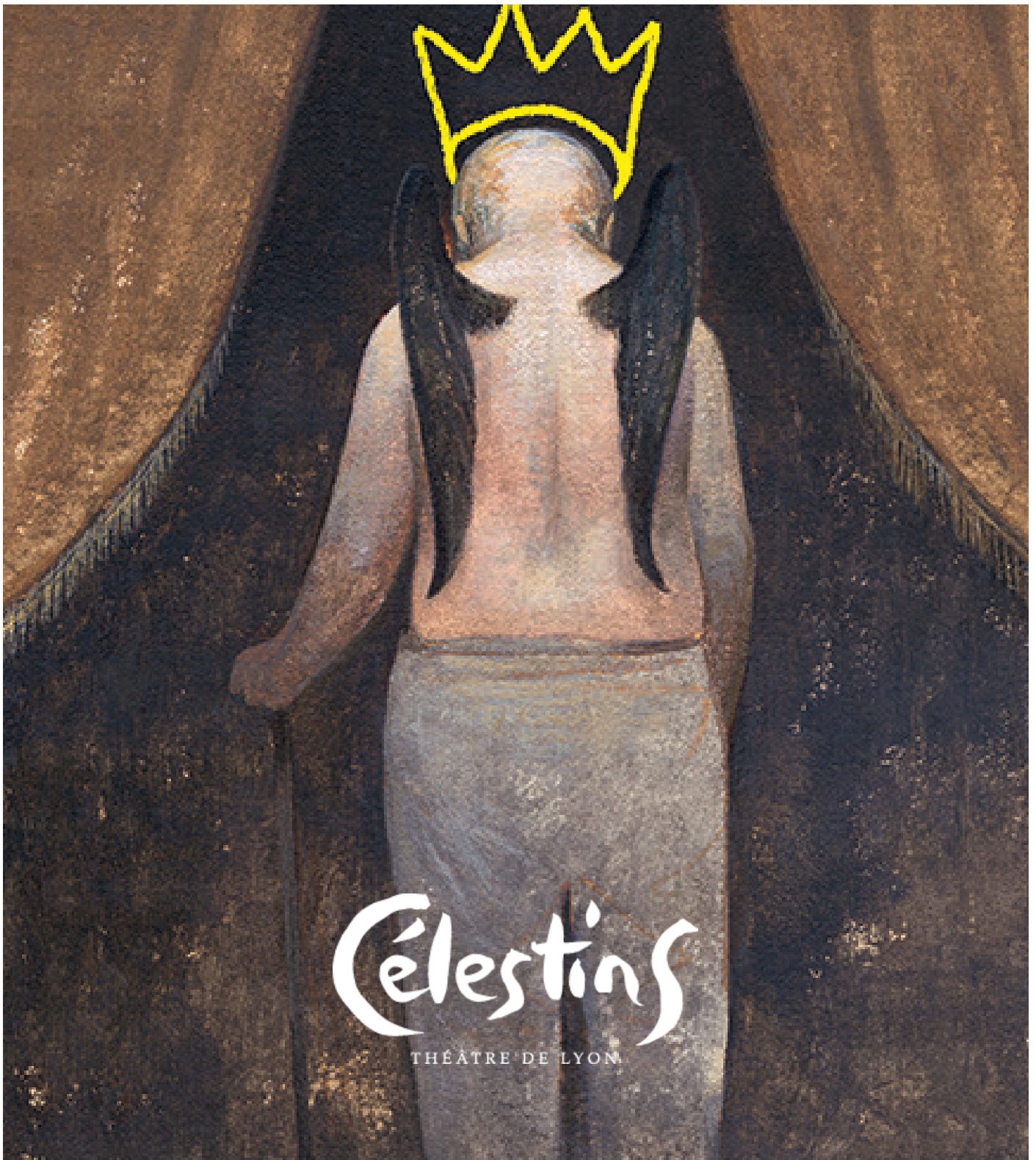


DOSSIER  
DE PRESSE

DU 25 AU 28 NOVEMBRE 2015

# LE ROI LEAR

De William SHAKESPEARE / Traduction et mise en scène Olivier PY



Célestins  
THÉÂTRE DE LYON

DU 25 AU 28 NOVEMBRE 2015

# LE ROI LEAR

De William SHAKESPEARE

Traduction et mise en scène Olivier PY

Scénographie, décor, costumes et maquillage Pierre-André Weitz  
Lumière Bertrand Killy

Avec

Jean-Damien Barbin  
Moustafa Benaïbout  
Nâzim Boudjenah de la Comédie-Française  
Amira Casar  
Céline Chéenne  
Eddie Chignara  
Matthieu Dessertine  
Emilien Diard-Detoeuf  
Philippe Girard  
Damien Lehman  
Thomas Pouget  
Laura Ruiz Tamayo  
Jean-Marie WinlingProduction Festival d'Avignon  
Coproducteur Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, National Theater & Concert hall – Tapei, les Célestins – Théâtre de Lyon, anthéa – Antipolis théâtre d'Antibes, La Criée – Théâtre national de Marseille  
Avec l'aide de la Région Île-de-France  
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre NationalCréation à la Cour d'honneur du Palais des papes  
en ouverture de la 69e édition du Festival d'Avignon - juillet 2015

## CONTACT PRESSE

Magali Folléa  
04 72 77 48 83  
magali.follea@celestins-lyon.orgVous pouvez télécharger les dossiers de presse  
et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

« Est-ce la fin du monde ou seulement une image de la fin du monde ? », demande Kent à Edgar au cœur de la catastrophe du *Roi Lear*. La fin du monde, chaque génération s'en fait une idée en contemplant la fin d'un monde, la fin de son monde. Le XXe siècle a été le plus abominable de tous les temps, il était fait de la victoire de la technique, d'un doute incommensurable sur le langage et de la banalisation du mal. Cette trinité infernale n'a jamais cessé de grandir, de s'armer, de régner. C'est pourquoi plus encore que *Macbeth* qui est postérieur, *Le Roi Lear* est une œuvre qu'on a qualifiée de moderne, une œuvre que le XXe siècle a confirmée jusque dans sa plus grande noirceur.

Tout commence avec un doute sur le langage, avec la possibilité que le langage ne soit plus pensé comme créateur du monde, mais comme un ange déchu qui se met à parler pour son propre intérêt, un langage qui a oublié qu'il est l'enfant du Père. Cordélia semble suivre les préceptes de Wittgenstein, qui conclut son tractatus philosophicus par cette formule lapidaire, seul espoir à l'impuissance du langage : « Ce que l'on ne peut dire il convient de le taire. » Mais c'est bien plutôt Wittgenstein qui se prend pour Cordélia essayant de désigner une vérité d'outre-mots encore possible mais exilée de la vie des hommes. Régane et Goneril acceptent que le langage serve l'intérêt et l'argent. Car la toute puissance de la technique débute au règne de l'argent, la technique ne sert plus les hommes mais les puissants, la technique elle-même inventera une guerre qui n'a plus de guerre que le nom, qui fera entrer la guerre dans l'innommable de l'extermination massive.

Par la catastrophe de l'impossibilité du langage à rendre compte de l'amour du père, Cordélia met fin à la perspective métaphysique de la Renaissance, le langage ne sert plus à rien, ne servira plus à rien. *Le Roi Lear*, écrit peu avant que la philosophie issue du cogito embrase le monde et qu'une métaphysique de l'histoire devienne l'idole des peuples, prend acte de la fin de la Renaissance, ce monde où la parole du fou est considérée comme sagesse, ce monde où il n'y a pas LA folie, mais DES folies, et des folies qui parlent. Quand Cordélia se tait, le fou prend la parole, et avec lui l'héroïsme poétique de Shakespeare qui voit la fin imminente de son monde.

Dans un domaine théologique, l'outrage fait au père, et qui commence par la prostitution du langage, est l'ouverture de l'Apocalypse. Shakespeare, qui croyait encore à l'astrologie dans *Roméo et Juliette*, s'en moque douloureusement dans *Le Roi Lear*; le ciel est noir, comme dit Gloucester, « tout est noir », nous ne sommes pas aveugles, la lumière s'est éteinte. La tragédie de Lear ne tient pas à la faute de Lear, Oedipe perd ses yeux parce qu'il a commis l'irréparable, mais Gloucester énucléé l'est presque gratuitement, pour qu'il voit ce qu'il faut voir : « Tout est noir. » Lear lui-même n'a pas commis de faute morale, seulement une erreur politique, et pourtant il a provoqué la fin du monde. Il a accepté la falsification du langage et cette faille a suffi à détruire le monde. Et c'est sans doute sa volonté de faire le bien, de démocratiser le pouvoir, d'abandonner sa propre violence, qui a été le moteur de sa déchéance.

Le bien hors norme est la faute du siècle de la raison. *Le Roi Lear* est une prophétie de ce que deviendra le monde moderne, de ce que deviendra le monde de la raison, le monde où le fou est celui qui ne refuse pas sa folie.

Et voici le massacre à la fois original et originel, le frère tue son frère pendant que la sœur tue sa sœur, cela n'a plus le nom de guerre, nous sommes entrés dans la possibilité de l'extermination systématique. Comme souvent dans les pièces de Shakespeare, un effet d'emballage laisse les personnages incapables de contrôler leur destin. Mais si *Roméo et Juliette*, la première tragédie est une tragédie de la liberté, *Le Roi Lear* est une tragédie sans liberté, une tragédie dans laquelle on ne demande jamais leur avis aux personnages, une tragédie sans voix, dans laquelle on n'entend plus que le souffle de la tempête.

La folie de Lear est conscience aiguë de la perte de tout sens.

Outrage fait au père, outrage fait au nom du père, qui détruit l'ordre primordial. C'est dans le corps du père et dans le corps du roi que l'ordre est fissuré, que s'ouvre une brèche où la totalité du monde est aspirée. Le nom du père, comme le révélait Lacan dans son séminaire, est la pierre de voûte de la construction du langage, et donc nécessairement de l'inconscient. Ce nom du père est nié, oublié, moqué et anéanti dans un long chemin de croix, d'insultes et d'injures successives jusqu'à la lumière de Cordélia. Lacan, dans un de ses jeux de mots énigmatiques, transcrivait le nom du père par « les non dupes errent ». On pourrait trouver le jeu de mots abracadabrant, s'il n'y avait cette pièce où ceux qui ne croient pas errent. Où la perte de la foi conduit à l'errance, l'errance de ceux qui croient au mal comme l'errance de ceux qui croient au rien. Et sur quoi repose la foi, la foi en soi, au lendemain, à l'autre ? Rien que sur un acte de langage. Rien que sur une promesse du langage.

Le XXe siècle met fin à l'ère politique, cet espoir plus grand que les religions et qui a connu une fin aussi tragique que celle de Lear, c'est-à-dire une fin sans survivants. C'est cette histoire que nous devons raconter encore et encore, pour trouver dans ses ruines les pierres de touche de la reconstruction. *Le Roi Lear* est l'occasion de voir encore ce que nous ne pouvons voir à l'échelle d'une vie, l'agonie d'un messianisme.

Olivier Py, juillet 2014

## OLIVIER PY

© Christophe Raynaud de Lage



Auteur, metteur en scène et acteur, Olivier Py est né en 1965.

Après des études à l'École nationale supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (Ensatt), il entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 1987, tout en faisant des études de théologie.

En 1988, sa première pièce, *Des oranges et des ongles*, est créée par Didier Lafaye au Théâtre Essaïon. La même année, Olivier Py fonde sa compagnie et assure lui-même la mise en scène de ses textes, entre autres *Gaspacho*, *un chien mort*, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *histoire sans fin*, cycle d'une durée de vingt-quatre heures présenté au Festival d'Avignon en 1995, ou encore *Le Visage d'Orphée*, créé à Orléans puis présenté au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997. Olivier Py met également en scène des textes d'Élizabeth Mazev et de Jean-Luc Lagarce.

Nommé en 1998 à la direction du Centre dramatique national d'Orléans, il y crée *Requiem pour Srebrenica*, *L'Eau de la vie*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Épître aux jeunes acteurs*, *Au monde comme n'y étant pas...* D'autres metteurs en scène montent ses pièces : *Théâtres* par Michel Raskine, *L'Exaltation du labyrinthe* par Stéphane Braunschweig, *La Servante* par Robert Sandoz... Olivier Py monte en 2003 *Le Soulier de satin* de Claudel. Il écrit et met en scène en 2005 une trilogie, *Les Vainqueurs*. La même année, il met en scène *A Cry from Heaven* de Vincent Woods à Dublin.

En 2006, à l'invitation de Jean-Michel Ribes, il présente au Théâtre du Rond-Point « *La Grande Parade de Py* », six spectacles dont il est l'auteur et le metteur en scène, cinq reprises et une nouvelle création : *Illusions comiques*, jouée également dans toute la France.

En 2006, à l'occasion de la clôture du 60e Festival d'Avignon, Olivier Py met en scène dans la Cour d'honneur du Palais des papes un hommage à Jean Vilar, *L'Énigme Vilar*. C'est également au Festival d'Avignon, en 1996, qu'il interprète pour la première fois son personnage de Miss Knife, dont le tour de chant a été présenté à Paris, Lyon, New York, Bruxelles, Madrid, Athènes... et qui a fait l'objet de deux disques édités par Actes Sud. En 2012, Miss Knife repart sur les routes de France et du monde avec un nouveau spectacle.

En tant qu'acteur, Olivier Py a également joué dans des mises en scène de Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Éric Sadin, Pascal Rambert, Nathalie Schmidt, ainsi que dans les films de Jacques Maillot, Cédric Klapisch, Michel Deville, Laurent Bénégui, Peter Chelsom, Martin Provost ou Noémie Lvovsky. Il a, par ailleurs, réalisé deux films : *Les Yeux fermés* en 1999 pour Arte et *Méditerranées* en 2011 pour Canal +.

Nommé en mars 2007 à la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il y crée *L'Orestie d'Eschyle* en 2008, *L'Eau de la vie*, *La Jeune Fille*, *le Diable et le Moulin* ainsi que *La Vraie Fiancée*.

De 2009 à 2012, il traduit, adapte et met en scène une trilogie d'Eschyle (*Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes*, *Les Perses*), « théâtre d'intervention » joué hors les murs et destiné au non-public. En 2009, il reprend à l'Odéon *Le Soulier de satin* de Claudel et crée *Les Enfants de Saturne* aux Ateliers Berthier.

En 2011, il crée *Adagio [Mitterrand, le secret et la mort]*, met en scène *Roméo et Juliette* à l'Odéon, repris en tournée en France et à l'étranger, et crée, en allemand, *Die Sonne*, commande de la Volksbühne à Berlin.

En 2012, il termine son intégrale des textes d'Eschyle avec *Prométhée enchaîné*.

En avril 2011, malgré un bilan salué par tous, le ministre de la Culture et de la Communication annonce qu'il ne reconduit pas Olivier Py pour un second mandat : ce dernier quittera l'Odéon en mars 2012, après cinq saisons. Peu de temps après cette annonce, devant l'ampleur des réactions, Olivier Py se voit confier la direction du Festival d'Avignon à partir de l'édition 2014. Une fonction qu'il occupe depuis septembre 2013.

De mars 2012 à septembre 2013, outre un nouvel album de Miss Knife et une tournée, il met en scène à Athènes, à la demande du Théâtre national de Grèce, *Vitrioli* de Yannis Mavritsakis, ainsi que plusieurs opéras en Europe. Depuis une douzaine d'années, Olivier Py a en effet régulièrement abordé l'opéra avec, entre autres, *Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach*, *Tristan und Isolde* et *Tannhäuser* de Wagner, *Curlew River* de Britten, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *Mathis der Maler* de Hindemith, *Les Huguenots* de Meyerbeer, *Carmen* de Bizet, *Claude* de Robert Badinter et Thierry Escaich, *Alceste* de Gluck, *Aïda* de Verdi ou encore *Dialogues des carmélites* de Poulenc.

En 2014, pour la 68e édition du Festival d'Avignon, Olivier Py crée *Orlando ou l'Impatience*, une comédie dont il est auteur et metteur en scène.

La plupart de son œuvre est éditée chez Actes Sud, dont un Théâtre complet en trois volumes.

Il a été traduit en anglais, italien, allemand, slovène, espagnol, roumain et grec. Il a publié en 2012 chez Actes Sud un essai politique, *Cultivez votre tempête*, et, en 2013, *Les Mille et une définitions du théâtre et Siegfried, nocturne*.

En tant qu'artiste et citoyen, Olivier Py prend position et s'engage dans de nombreux combats politiques ou sociétaux : la guerre en ex-Yougoslavie, les sans-papiers ou encore les exactions russes en Tchétchénie. Il dénonce le projet de loi Sarkozy sur l'immigration, « *l'intolérable intolérance sexuelle de l'Église* », soutient dans leurs combats des personnalités comme José Bové, Jovan Divjak, Mahmoud Darwich, Denis Robert ou Florence Hartmann, offre une tribune aux Roms, au syndicat de la prostitution, aux altermondialistes, à la résistance syrienne...